

Hier soir, on a senti une nouvelle secousse de tremblement de terre.

Pillage et démolition

Messine, 3 janvier. — L'autorité vient de défendre l'accès de Messine aux personnes qui n'ont pas de raisons plausibles d'y aller. Le pillage commence à être réprimé. Hier soir, on a fustigé sur place seize individus, et entre hier soir et ce matin on a arrêté plus de six cents.

Des bandes de malfaiteurs se sont organisées venant d'on ne sait où, fouillant les ruines, achevant les cadavres, attaquant les vivants.

Un matelot italien a soutenu un combat contre une bande de pillards et en a tué cinq.

Tous ceux qui, après la dévastation, s'étaient enfuis dans la campagne, reviennent maintenant, poussés par la faim, fous de terreur.

Des scènes effroyables se sont déroulées à la douane et à la station des ferry-boats. Les passagers, habitués à ces scènes, ne tournent plus la tête.

Une femme perchée sur les ruines, demandait vainement des secours pour retrouver son mari et son enfant, mais personne n'osait approcher ; enfin des matelots se détachèrent et retrouvèrent le mari encore vivant.

L'incendie est éteint. La pluie tombe toujours et rend le travail difficile. Une épidémie est à craindre.

Les cadavres, couverts de chaînes, sont transportés au large et jetés à la mer. Les secours dirigés sur Messine sont devenus inutiles ; les trains et les bateaux ne peuvent plus débarquer personne.

La ville doit être démolie. L'ordre en a été donné ce matin de rassembler tous les bâtiments dont les ruines tiennent encore debout.

A REGGIO

Les opérations de sauvetage. — Ravitaillement des sinistrés. — Les souverains visitent la ville.

Le génie civil a commencé la démolition de certaines maisons dans les quartiers les plus endommagés, au milieu des plus grandes difficultés. Un des ingénieurs occupés à cette mission a pu sauver une femme et ses trois enfants.

Des pagobots qui passent en vue de la ville et qui ne peuvent s'arrêter signalent de leurs sirènes des vivants et des secours de toutes sortes. Immédiatement, des barques s'avancent vers eux, puis rapportent à terre les provisions si impatiemment attendues.

Un phénomène étrange s'est produit ; la mer, cependant très calme, s'est élevée de deux mètres au-dessus du niveau ordinaire, puis s'est régulièrement retirée.

Le spectacle de la ville est effrayant. La gare regorge de cadavres ; les murs des habitations sont criblés de trous. Tout le monde craint l'arrivée des pillards. On signale des engagements entre la troupe et des bandes de voleurs ; des coups de feu ont été échangés.

Le correspondant du *Corriere della Sera*, qui, avec toute sa famille, a échappé au désastre, télégraphie qu'un usage de poussière s'est abattu sur la ville, tellement épais que, pendant un certain temps, il a été impossible d'apercevoir quoi que ce soit, à quelques mètres de distance.

Le roi, avec la reine, a visité la ville ; aucune autorité, à l'exception d'un brigadier que, pendant un instant, il a été impossible d'apercevoir, s'est présentée devant eux.

On confirme que le consul d'Angleterre est sauvé, mais qu'il a perdu sa femme dans le désastre.

Un immense tombeau

LA DESOLATION EN CALABRE

Monteleone, 3 janvier. — Le roi a recommandé, par dépêche, à M. Giolitti de s'occuper tout particulièrement de secourir les petits pays isolés de la côte calabraise. Leur situation est terrible. L'un d'eux, Santa-Clementina-di-Apronzo, s'est trouvé complètement isolé sur une haute falaise à pic, séparé des alentours par un précipice.

A Palmi, point terminus du chemin de fer, les secours affluent et sont innombrables. Toutes les maisons, à l'exception de quelques unes, ont été détruites par suite des éboulements et la mer est déchaînée.

Bagnara est complètement détruite. Il reste quelques baraquas.

Les survivants ont traité des cadavres sur leur dos le long de la voie ferrée ; on voit en passant des morts qui ont un aspect horrible. Sur la côte ionienne, les trains qui conduisent à Reggio s'arrêtent à Lazzaro.

Un morceau de pain. Les blessés sont abandonnés. On se demande des nouvelles des pays voisins, des parents, des amis. La réponse est toujours la même : destruction, mort.

En approchant de Reggio, qui n'est plus qu'un immense tombeau, on aperçoit des feux allumés par les survivants qui sont campés dans des wagons abandonnés.

Les projecteurs des navires éclairaient cette scène effrayante. Les employés du chemin de fer sont presque tous des Calabrais. Ils conduisent les trains jusqu'à Lazzaro, où s'arrête la voie ferrée. Mais là, ils les abandonnent pour aller chercher leurs familles et ils se refusent à faire le service de retour. Aussi le trafic est suspendu.

L'organisation des secours

Rome, 3 janvier. — Le roi va rentrer à Rome avec les ministres. Il sera représenté en Sicile par le duc de Gaeta.

La dernière dépêche du roi à M. Giolitti annonce que l'ordre est rétabli dans le service des secours.

Les cuirassés anglais secourent la côte sicilienne et transportent les blessés qu'ils recueillent à Syracuse, d'où ils sont dirigés vers les villes de l'intérieur.

Les cuirassés russes, français et italiens sont à Reggio.

A bord des bateaux hôpitaux de l'Etat et à bord des bateaux de la Croix-Rouge, sont installés et soignés un très grand nombre de blessés.

Un jeune Français, nommé Joseph Briate, se trouve parmi les blessés qui viennent d'être amenés à Naples.

Plusieurs milliers de blessés ont été amenés à Naples par différents bateaux. Une certaine d'entre eux sont logés au palais royal et entretenus par la maison royale.

Deux croiseurs français partent pour Messine

Toulon, 3 janvier. — Cette nuit, le contre-amiral Marin-Darbet, commandant par intérim l'escadre de la Méditerranée, reçut l'ordre du ministère de la marine de prendre des dispositions en vue de l'appareillage des croiseurs *Jules-Verne* et *Victor-Hugo* pour Messine. Ces bateaux vont renforcer la division du contre-amiral Le Pord.

Les deux bâtiments ont procédé ce matin aux manœuvres de manutention de charbon et d'eau potable. Ils ont complété leurs approvisionnements. Le *Jules-Verne* est commandé par le capitaine de vaisseau Amelot, et le *Victor-Hugo* par le capitaine de vaisseau Hulfaure de Lajoux. Les deux croiseurs ont fait de la division légère commandée par le contre-amiral Kranz. On annonce que ces croiseurs partiront dans la soirée.

Pour les Sinistrés

Une grande soirée de gala à Lens

On nous annonce que la Société philharmonique de Lens vient de décider l'organisation d'une grande soirée de gala, au bénéfice des malheureux sinistrés de l'Italie méridionale.

Cette soirée, pour laquelle la Philharmonie que s'est assurée le concours de la troupe de Douai, sera fixée, croyons-nous, au 20 janvier.

Tous nos concitoyens voudront s'associer à l'œuvre de fraternité et de charité dont la Philharmonie a pris l'initiative. Nous en reparlerons.

Charybde et Scylla

Charybde et Scylla viennent de disparaître. Le cataclysme qui a nivelé les côtes de la Sicile et de la Calabre a emporté du même coup les deux rochers que redoutaient les marins au temps d'Homère.

« La sont deux écueils — dit Circé à Ulysse — l'un, de pointe aiguë, touche aux vastes cieux, un sombre nuage l'environne ; jamais il n'est dissipé ; jamais la sérénité ne brille au sommet de cet écueil, ni dans l'écume de ses flots, ni dans l'écume de ses vagues. L'autre est un rocher qui se dresse en un lieu où nul ne pourrait monter et n'en pourrait descendre, fut-il vingt bras et vingt pieds ; car cette roche est lisse et semble être soigneusement polie. Au milieu de l'écueil est une caverne obscure, tournée vers le couchant, du côté de l'Érythrée... En ces lieux habite Scylla, qui pousse d'affreux rugissements... Elle a douze griffes terribles et six cous d'une longueur démesurée ; à chacun d'eux est attachée une tête effrayante où paraît une triple rangée de dents serrées et nombreuses, séjour du noir trépas... »

L'autre écueil est plus bas, et très près de l'autre ; il est à la portée du trait. A son sommet, s'élève un nid d'oiseaux de feuillage ; au-dessous de ce feuillage est la formidable Charybde, engloutissant l'onde noire. Trois fois le jour elle la rejette, et trois fois le jour la dévore avec fracas ; redoutez d'y passer lorsque vous allez en mer, car si vous ne vous arrachez au malheur, pas même le puissant Neptune... »

Depuis longtemps, Charybde n'était plus qu'un moineau tourbillon, qui agita à peine les petites vagues des heures, et Scylla ne paraissait plus aucun navire de ses gueules dentées.

La secousse sismique qui a définitivement à ce qu'on assure supprimé ces écueils de la géographie, avait été précédée d'autres secousses qui avaient sensiblement atténué leur horreur. Le terrible cataclysme du 28 décembre n'a été que le coup de gratioir final.

Les Elections Sénatoriales

RESULTATS DU SCRUTIN

Voici les résultats du scrutin qui a eu lieu hier dans les départements où les sénateurs étaient soumis au renouvellement.

Pas-de-Calais

Inscrits : 1933. — Volants : 1925. — Majorité absolue : 958. — Blancs et nuls : 10.

Boudenoit 1515 voix ELU
Ribot 1489 " ELU
Viseur 1447 " ELU
Riogot 1438 " ELU
Huguet 1320 " ELU

CANDIDATS SOCIALISTES

Evrard 224 voix
Beugnot 214 " "
Merlin 197 " "
Leroux 185 " "
Desmet 190 " "

AUTRES CANDIDATS

Lemaître, rédacteur en chef du *Boulonnais*, conseiller général, 162 voix.
Parenty, socialiste, 198 voix.
Tout s'est passé sans le moindre incident.

AIN

Inscrits : 885. — Volants : 810
Pierre Baudin, dép., 757 ELU
Il s'agissait de remplacer M. Pochon, décédé, élu en 1901 par 554 voix.

BOUCHES-DU-RHONE

MM. Antide Boyer, député socialiste indépendant 236 ELU
Artaud, radical-socialiste 191

CORSE

Gabrieli, rad., 678 voix, ELU.
Peraldi, ancien sénat., 530 voix, ELU.
Ferciolli, 259 voix.

DEUX-SEVRES

Agullion, s. s., rad. soc., 524 voix, ELU.
Girard, rep. gauch., s. s., 629 voix, ELU.
Girard, rad., s. s., 522 voix, ELU.

HAUTE-SAONE

Gonyba, sén. sort., 628 voix, ELU.
Genoux, sén. sort., rad., 616 voix, ELU.
Jeannery, député, rad., 608 voix, ELU.
Bettend, rep. ind., 243 voix.
Gardaire, rep. ind., 201 voix.

HAUTE-VIENNE

MM. Vacherie, député radical-socialiste 403 ELU
Jean Codet, député radical-socialiste 358 ELU
Raymond, sénateur sortant radical-socialiste 337 ELU
Boutard, député, radical-socialiste 335

PYRENES-ORIENTALES

Jean Dupuy, s. s., rep., All. rep., 558 ELU
Pedebidou, s. s., rep., All. rep., 387 ELU
En 1901, MM. Jean Dupuy et Pedebidou ont été élus respectivement par 552 et 421 voix.

RHIN (HAUT)

Inscrits : 187. — Volants : 187.
MM. Philippe Berger, s. s., rep., 129 ELU
Schneider, dép. rep., 24

Quelques voix se sont portées sur les généraux Zurlinden et Rogel, sur M. Biétry, député.
M. Philippe Berger succéda, en 1904 (96 v. contre 82 à M. Armand Viellard, republican progressiste, et au général Japy, republican, élu en 1900.

INDE FRANÇAISE

Flamin, député de l'Yonne, 85 voix, ELU.
Jules Godin, sénateur sortant, 20 voix.

LOT

Inscrits : 615. — Volants : 608
MM. Pauliac, anc. sén., rad., 438 ELU
Cassaingnes, cons. gén., rep. gauche 132

ORNE

Inscrits : 862. — Volants : 832
MM. Léon Leclerc, s. s., rep., 574 ELU
Léon Leclerc, s. s., rep., 576 ELU
Porquet, s. s., Droite 464 ELU
Boutellier, cons. gén., rep. 348
Cachet, dép. 182
Barrabé, cons. gén., rad. 56
Parmentier, s. s., rep. 32
Normand, nation. 32

En 1900, M. Fleury fut élu par 751 voix, M. Léon Labbé par 711 et M. Porquet par 454.

ORAN

Saint-Germain, sén. sort., 315 voix, ELU.
Bulletin blanc.

PUY-DE-DOME

Gomol, s. s., rep., gauche 621 ELU
Chambige, dép., rep., gauche 550 ELU
Sabatier, dép., rep., gauche 553 ELU
Bony-Cisternes, s. s., rep., gauche 548
Chamberlat, dép., rad. soc. 501
Lagrangé, cons. unif. 000
En 1900, M. Gomot avait été élu par 578 voix.

En 1907, M. Bony-Cisternes avait été élu par 726 voix.
MM. Barrière, républicain progressiste, qui ne se représente pas ; Chantrel et Bataille, décédés, avaient recueilli respectivement 613, 621 et 510 suffrages.

DEUXIEME TOUR

Bony-Cisternes 620 ELU
Chamberlat 445

PYRENES-ORIENTALES

Pams, s. s., rad. soc. 286 ELU
Vilar, s. s., rad. soc. 151
Bourat, dép., rad. soc. 151
Docteur Batlle, rad. soc. 107
Docteur Parès, rad. soc. 81
Ribaut, soc. unif. 70
Mauhat, soc. unif. 17

RHONE

MM. Vermorol, cons. gén., rad. 412 ELU
Edouard Millaud, s. s., rad. 403 ELU
Cazeneuve, dép. rad. 386 ELU
Ponteille, rad. 386 ELU
Bouavissage, adjoint au maire de Lyon, rad. 381 ELU
Montchambon, 271
Gourju, s. s., rep. prog. 370
Jouanard 340
Edouard Aynard, député, rep. prog. 263
Lagrangé 336

En 1900, M. Gourju fut élu par 347 voix, M. Edouard Millaud, par 415.
M. Doufier, républicain, qui ne se représente pas, en obtint 438, et M. Requié, qui ne se représente pas non plus, 300. Ce dernier, dont l'élection fut annulée, fut réélu par 373 voix.
M. Guyot, décédé en 1906, fut remplacé par M. Fleury-Bavardin, élu par 411 voix contre 371 à M. Chabert, radical.

SAONE-ET-LOIRE

Inscrits : 1233. — Volants : 1267
MM. Félix Martin, sén. sort., 929 voix ELU
D'Almeida, sén. sort., 880 ELU
Richard, s. s., sort. 880 ELU
Magnien, s. s., sort. 877 ELU
Sarrin, s. s., sort. 864 ELU
Pinolle, progress. 399
Montchambon, progress. 271
Ninot, progress. 271
Chamussy, progress. 249
Dujuy, progress. 224
Masset, social. 109
Lardy, social. 93
Chambosse, social. 89
Charut, social. 84
Lecher, social. 84
Gaudard, rad. social. 71
Mauvais, rad. social. 62
Divers 12

SARTE

Inscrits : 880. — Volants : 875.
MM. Cordelet, s. s., rep., All. rep. 708 ELU
Le Chevalier, s. s., rad., All. rep. 703 ELU
d'Estournelles de Constant, s. s., rad., All. rep. 694 ELU
Cugnet (Commandant) 34 ELU

Aux élections de janvier 1900, le scrutin avait donné les résultats suivants : Inscrits, 889 ; votants, 896. — MM. Leclerc, radical, 609 voix ; Leporeché, radical, 589 voix ; Cordelet, républicain, 579.
En 1905, Leporeché, décédé, fut pour successeur M. Le Chevalier, radical, qui fut élu par 544 voix contre 330 à M. Mascarel, libéral, avec 292 inscrits et 882 votants.
M. d'Estournelles de Constant, député, radical, succéda, en 1904, à M. Leclerc. Il fut élu par 563 voix contre 382 à M. le docteur Mauvais, libéral, sur 334 inscrits et 880 votants.

SOMME

MM. Mauguennet ancien sénateur radical 733 ELU
Fiquet, député, radical-socialiste 664 ELU
Coache, député radical 602
Bernot, sénateur sortant, progressiste 393

TARN

MM. Gouzy, député, radical-socialiste 465 ELU
Vieu, sénateur sortant, radical-socialiste 439 ELU
Boularan, sénateur sortant progressiste 224

TARN-ET-GARONNE

De Selves, 324 voix, ELU.
Roland, sénat. sort., rad., 227 voix, ELU.
Garisson, radical, 85 voix.
Salers, progressiste, 141 voix.

VAR

Clémenton, sénat. sort., 380 voix, ELU.
Louis Martin, député, 377 voix, ELU.
Reymoneu, cons. gén., 324 voix, ELU.
Sigallat, sénateur sortant, 145 voix.
Méric, sénateur sortant, 119 voix.

Aussitôt après la proclamation du scrutin, M. Clémenton, accompagné par la presque totalité des sénateurs républicains, s'est rendu au siège du comité radical et radical-socialiste, où il a été l'objet d'une longue ovation. Dans une courte allocution, fréquemment couverte par des applaudissements, le président du conseil a remercié le corps électoral sénatorial du témoignage de confiance qu'il venait de lui accorder.

« Ce que nous félicitons maintenant, a-t-il ajouté, ce n'est pas la victoire de telle ou telle personnalité, c'est la victoire d'un idéal. Vous avez prouvé que comme moi, vous voulez la triomphe de la République, par la liberté et la justice sociale. Vous voulez la paix au dedans et au dehors, la liberté par la paix et par la justice. Vous n'avez ni haine, ni rancune. Aujourd'hui comme hier, nous ne nous connaissons pas d'ennemis dans le parti républicain, ceux que nous avons vaincus nous ne les considérons que comme des républicains. »

Il me reste un grand devoir à remplir : l'essentiel d'être à la hauteur de la tâche que nous m'avez imposée, je suis venu des côtes de l'Atlantique vous demander un mandat que vous m'avez conservé sans hésitation, mon cœur de républicain et de démocrate restera toujours avec vous. Après la victoire que cette journée consacre, il nous faut nous préoccuper de luttes futures, des élections législatives prochaines. Je convie les républicains de la France entière à imiter les républicains du Var, qu'ils s'unissent afin d'installer définitivement dans notre pays et grand pays, une République de paix civile qui ne laisse pas de place aux révoltes. » (Applaudissements prolongés.)

M. Louis Martin prenant ensuite la parole a joint ses remerciements à ceux de M. Clémenton.

Le président du conseil, toujours très accablé, a quitté Draguignan à deux heures pour se rendre à Toulon. Il avait été précédé de sa suite, qui est allée à Toulon le soir à Toulon le rapide pour rentrer à Paris.

VAUCLUSE

Guérin, rep., sén. sort., 207 voix, ELU.
Maireu, rad. soc., s. s., 277 voix, ELU.
Abel Bernard, sén. député, 139 voix.
Chave, unifié, 65 voix.
Millet, soc. un., 20 voix.
Ch. Maurras, royaliste, 15 voix.
Léon Daudet, royaliste, 15 voix.

VIENNE

MM. Halgan, Le Roux et de Béjarry, sénateurs sortants, conservateurs, sont élus à 76 voix de majorité.

VOSGES

Méline, sénateur sortant, 573 voix, ELU.
D'Alsace, député, 511 voix, ELU.
Boucher, député, 505 voix, ELU.
Marbis, député, rad., 483 voix.
Fleurent, député, rad., 475 voix.
Gilbert Renaud, radical, 433 voix.

YONNE

Bienvenu-Martin, sén. sort., 598 voix, ELU.
Cornet, député, rad. soc., 480 voix, ELU.
Besnard, rad. soc., 412 voix.
Viljean, dép., rad. soc., 241 voix.
Suruge, maire d'Auxerre, 228 voix.
Dojou, rad. soc., 157 voix.
Acis, 155 voix.
Ballottage pour deux sièges.

LA PISTE DES LEVITES

Paris, 3 janvier. — Le juge d'instruction n'a pas encore reçu toutes les réponses aux commissions rogatoires qu'il avait envoyées dans diverses directions et concernant non une nouvelle piste, mais, comme nous le disions hier, la reprise d'une piste ancienne. Il attend également que tous les spécimens d'écriture réclamés à certaines personnes soupçonnées d'avoir écrit la lettre dont nous avons parlé et qui donne le signalement de quatre individus vus sortant de l'Impasse Ronsin, soient réunis, afin de les comparer avec la lettre anonyme.

Plusieurs lettres anonymes, effectivement, sont au dossier ; mais un très petit nombre a retenu l'attention. Il en est une, entre autres, qui fut adressée à M. Hamard, le chef de la Sûreté le 3 juin, deux jours après le crime, et qui donne le signalement de personnages assez semblables à ceux décrits par M. Steinheil. Voici cette lettre signée de Arthur Rewer :

Steinheil

« Monsieur le chef de la Sûreté, je suis peut-être à même de fournir certains renseignements intéressants sur l'affaire Ronsin, que vous m'avez écrit de vouloir m'adresser dans la matinée du 31 mai. Je reviens de chez des amis qui demeurent rue du Cherche-Midi ; il était minuit et demi, quand, en passant rue de Valenciennes, devant l'Impasse Ronsin, je vis sortir de l'Impasse, quatre hommes, accompagnés d'une femme d'un blond roux. L'un d'eux avait une barbe noire et était coiffé d'un chapeau melon. Les trois autres portaient des casquettes anglaises ; le retour qui était dans des habits sombres avait à la main des sacs comme en ont les joueurs de football.

Ils se dirigèrent tous vers le Métro du boulevard Pasteur, où j'allai moi-même. Mais l'ayant vu, ils se dirigèrent vers la Cour, et j'attachai la fausse barbe qui le désignait. Il ajouta : « Je suis Monsieur d'Etioles... »

« Le mari de la Pompadour... M. Mauvrepes frappé de stupeur. « Non... car l'on pourrait reconnaître votre écriture... tandis que moi... je sais admirablement contrefaire la mienne. »

« Mais... je vous dis que je veux... et d'ailleurs vous ignorez à qui... »

« C'est fait... reprit l'agent... en donnant le paquet au gentilhomme... qui, frappé de stupeur, lut tout haut ces mots tracés en caractères d'imprimerie merveilleusement dessinés, et dans lesquels aucune écriture particulière ne pouvait se reconnaître :

« Madame la Marquise de Pompadour, Au château de Versailles. »

« Mais, s'écria le gentilhomme... vous savez donc ? »

« Oui... je suis tout, Monsieur de Mauvrepes... »

« Et saisissant son interlocuteur à la gorge, qui a en la malencontreuse idée d'ouvrir la boîte, et la dégoûter à tout jamais... »

« Vous en êtes bien certain ? »

« Voulez-vous que nous en fassions l'essai sur une autre femme que sur celle à qui vous destinez ce charmant cadeau ? »

« C'est inutile. »

« Eh bien... il ne me reste plus qu'à sceller cette boîte... Comme je me doute bien qu'elle s'adressera à une dame de qualité, je l'ai choisie, exquise, élégante, je l'ai moi-même saupoudrée de bergamote, parfum préféré de Madame la marquise de Pompadour... »

« Vous dites ?... »

« Rien... l'entourez cette boîte d'une triple enveloppe de papier de soie fleurdelisée, tel qu'en usent les dames de la Cour ; je ficelle ce paquet avec un cordonnet bleu de roi, couleur aimée de la favorite. »

« Mais... Monsieur. »

« Et d'une main de calligraphe expert je trace l'adresse... »

« Inutile... je l'écrirai moi-même... »

« Non... car l'on pourrait reconnaître votre écriture... tandis que moi... je sais admirablement contrefaire la mienne. »

« Mais... je vous dis que je veux... et d'ailleurs vous ignorez à qui... »

« C'est fait... reprit l'agent... en donnant le paquet au gentilhomme... qui, frappé de stupeur, lut tout haut ces mots tracés en caractères d'imprimerie merveilleusement dessinés, et dans lesquels aucune écriture particulière ne pouvait se reconnaître :

« Madame la Marquise de Pompadour, Au château de Versailles. »

« Mais, s'écria le gentilhomme... vous savez donc ? »

FEUILLETON DU 4 JANVIER. — N. 2

La Favorite

GRAND ROMAN HISTORIQUE

PAR Arthur Bernède

— Non !... si-elle en se levant, et elle s'en fut ouvrir à son fils.

Celui-ci pénétra dans la chambre, et après avoir embrassé affectueusement dame Nicole, il lui dit :